

EFFETS DU TABAC
SUR L'INTELLIGENCE

ET EN PARTICULIER

SUR LA MÉMOIRE

Par M. le D^r A. ROUILLARD



PARIS

LIBRAIRIE J.-B. BAILLIÈRE ET FILS

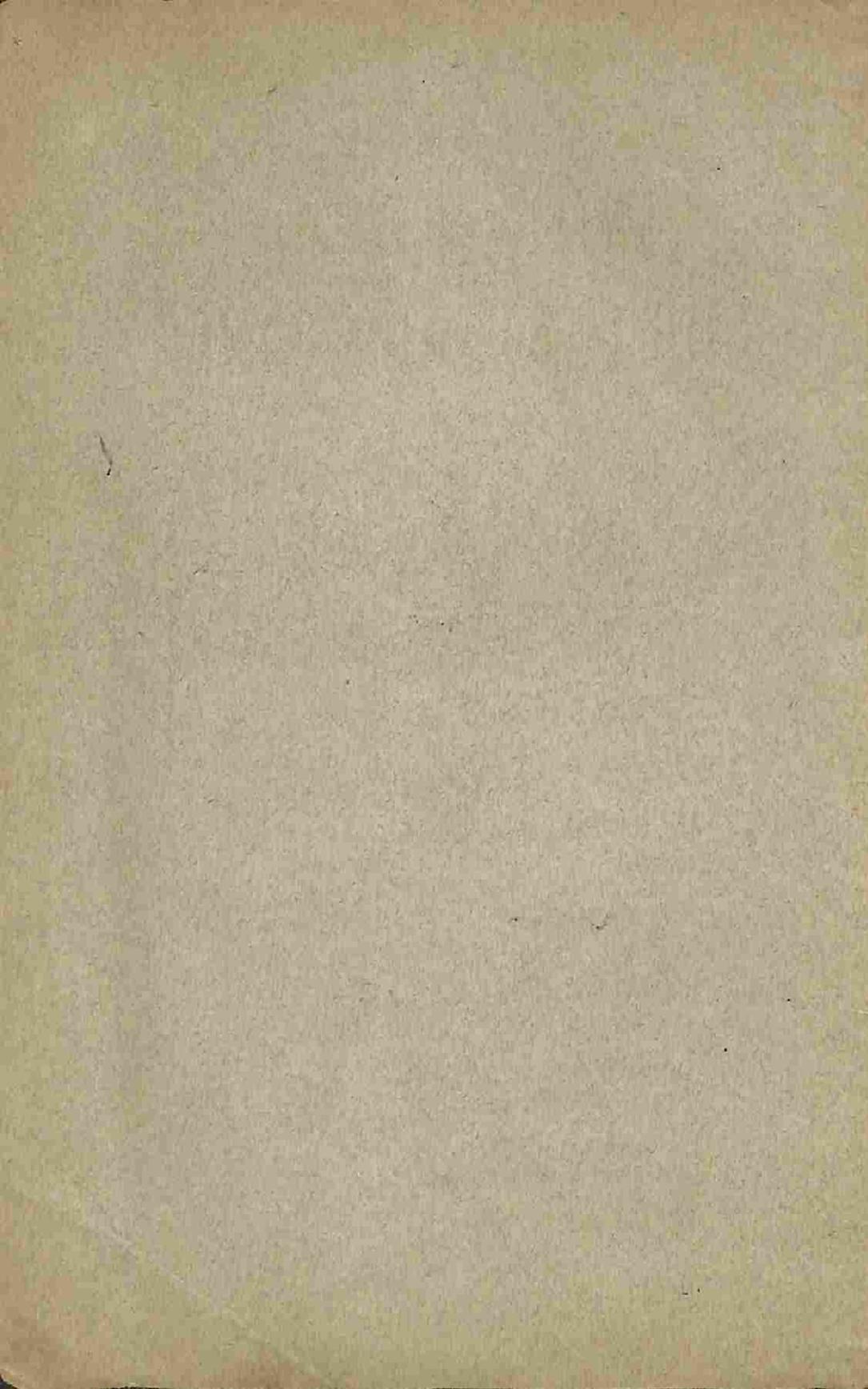
Rue Hautefeuille, 19, près le boulevard St-Germain.

LONDRES — BAILLIÈRE, TINDALL AND COX
20, King William Street, Strand.

MADRID — FUENTES CAPEVILLE
7, plaza de Santa Ana.

1886

Tous droits réservés



EFFETS DU TABAC
SUR L'INTELLIGENCE

ET EN PARTICULIER

SUR LA MÉMOIRE

Par M. le D^r A. ROUILLARD



PARIS

LIBRAIRIE J.-B. BAILLIÈRE ET FILS

Rue Hautefeuille, 19, près le boulevard St-Germain.

LONDRES — BAILLIÈRE, TINDALL AND COX
20, King William Street, Strand.

MADRID — FUENTES CAPDEVILLE
7, plaza de Santa Ana.

1886

Tous droits réservés

Extrait de l'*Encéphale*, journal des maladies mentales et nerveuses
sous la direction de B. Ball et Luys, 1886.

EFFETS DU TABAC SUR L'INTELLIGENCE

ET EN PARTICULIER SUR LA MÉMOIRE

Les effets du Tabac sur l'intelligence, n'ont pas été jusqu'ici l'objet d'une étude spéciale. Et pourtant, le nombre des brochures, des mémoires, des articles de journaux, des thèses de doctorat, sur le tabac, est considérable. Un journal mensuel, publié par la *Société contre l'abus du tabac*, paraît depuis plus de vingt ans. Les auteurs ont surtout décrit les troubles somatiques, ceux qui attirent les premiers l'attention de l'observateur, qui sont les moins discutables, et que personne aujourd'hui ne cherche plus à nier. Je veux parler des troubles du cœur et de la circulation, de l'angine de poitrine nicotique, des troubles oculaires, des troubles digestifs. On a beaucoup écrit sur le tabac au point de vue hygiénique, économique et social. Quant aux désordres psychiques, les seuls dont traitera cette courte étude, presque tous les auteurs les ont cités, mais d'une façon superficielle. Pour les uns, le tabac mène fatalement au crime, à la folie; pour d'autres il est d'une innocuité parfaite. Il en est même qui l'ont déclaré utile et presque indispensable. Il y a place, je l'espère, pour un critique consciencieux et non prévenu, entre ces deux extrêmes. Cette étude n'est du reste qu'un résumé, une vue d'ensemble de ce qui a été dit sur la question.

Le sujet qui nous occupe présente de grandes

difficultés. Il n'est pas oiseux de les montrer, car ce sera donner une première idée générale des troubles dont je veux parler.

Les troubles intellectuels causés par le tabac ne sont pas considérables. Il n'y a pas ici l'ivresse, le delirium tremens de l'alcool, ni l'abrutissement de l'opium, ni la fantasia du haschisch, les atteintes à l'intégrité de l'intelligence sont minimales. Aussi faut-il souvent les chercher. Il faudrait aussi, pour les bien juger, connaître à fond les sujets antérieurement à leurs habitudes tabaciques. On ne peut donc pas facilement estimer ce qu'auraient été les productions intellectuelles du sujet observé, s'il n'eût jamais fumé. Il faut se rappeler aussi que bien des hommes éminents ont été de grands fumeurs, que beaucoup ont atteint un âge très avancé, et sans aucune infirmité. Chacun peut en citer des exemples qu'il a connus. Milton, Walter Scott, Byron, Haller, Boerhaave, fumaient; Napoléon prisait; Bacon, Loke, Newton, Kant, étaient à la fois priseurs et fumeurs. Il y a, d'autre part, bon nombre d'imbéciles, de faibles d'esprit, qui n'ont jamais fumé. Ce n'est pas une raison pour conclure *a priori*, à l'innocuité du tabac. Ces faits ne font que consacrer une fois de plus une vérité banale, c'est que la tolérance et la réceptivité pour les poisons varient selon les individus. — Les troubles psychiques produits par le tabac sont difficiles à découvrir surtout chez les gens du monde, chez ceux qu'ils affectent le plus, car ceux-ci, ou ne se rendent pas compte des effets produits, ou les dissimulent et les nient.

Enfin, nous nous heurterons encore à une grande difficulté. Le tabac à fumer dessèche la bouche et le palais, excite la soif. Chacun sait que les grands fumeurs sont souvent de grands buveurs, et par conséquent des alcooliques. Or, comme nous le verrons, la physionomie du nicotisme chronique a de nombreux points de ressem-

blance avec celle de l'alcoolisme latent, tel que l'a si bien décrit M. Ball. — Les deux vices, abus du tabac et abus de l'alcool, se trouvent généralement associés chez le même sujet, ainsi que l'a prouvé M. le Dr Diday de Lyon. Quelle part revient à l'alcool, quelle part revient au tabac ? Les auteurs sont muets à cet égard.

On m'excusera, je l'espère, après ces considérations, d'être si peu précis, si peu affirmatif, et de paraître même diffus. Je crois que, vu l'état actuel de nos connaissances sur ce sujet, il est presque impossible de rien formuler d'absolu. Je ne prétends donc pas trancher toutes ces questions, je veux seulement les poser de nouveau devant le public médical. Peut-être un jour pourra-t-on conclure d'une manière scientifique et rigoureuse, lorsque les observations et les statistiques seront assez multipliées.

« Souvent, sous l'influence d'un poison, le malade est pris d'un délire violent : c'est l'ivresse du plomb, de l'alcool, de l'opium. Mais après cette première atteinte, l'orage se dissipe, et les facultés reviennent à leur état normal. Supposons au contraire que l'action de la cause nuisible se prolonge pendant un temps assez long, et nous aurons alors des troubles permanents, signes d'une désorganisation cérébrale (1). » Ce que M. Ball, avec tous les auteurs, dit des poisons en général, on peut aussi le dire du tabac. Il faut donc ici faire une distinction importante entre le nicotisme aigu et le nicotisme chronique.

Le nicotisme aigu peut être léger ou grave. L'empoisonnement léger, chacun le connaît ; la plupart l'ont observé sur eux-mêmes. Malaise, douleurs de tête intenses, sensation de coups de marteau aux tempes, de constriction de tout le crâne, éblouissements, bour-

(1) Ball. Leçons sur les maladies mentales, p. 592.

donnements d'oreilles, vertiges, puis vomissements et quelquefois diarrhée, sont les symptômes habituels. C'est par ces émotions que passe le collégien qui fume son premier cigare. C'est ce qu'éprouvent plus ou moins les non fumeurs, après avoir séjourné trop longtemps dans un compartiment de chemin de fer où tous les autres voyageurs fument; après être resté plusieurs heures dans certains cafés, bas de plafond, mal aérés, encombrés de consommateurs fumant. C'est aussi l'intoxication légère subie par l'ouvrier qui débute dans une manufacture de tabac. L'intelligence est ici bien peu atteinte. — Il ne reste le lendemain qu'un peu de pesanteur de tête, et c'est tout. La tolérance pour le tabac, s'acquiert du reste très rapidement.

La nicotine produit un état comateux, une ivresse profonde, semblable à l'ivresse alcoolique.

Le D^r Depierris raconte, *de visu*, le moyen employé en Amérique pour embaucher de force un matelot. Les racoleurs emmènent l'homme dans un cabaret, lui offrent à boire. Il boit sans défiance dans un verre qui paraît propre. Mais on a fumé dans ce verre, et la nicotine s'est déposée sur les parois froides. Sitôt qu'il a bu on l'emmène; au bout de quelques instants il tombe, et il ne sortira de sa léthargie nicotique que pour se trouver en pleine mer le lendemain, forcé de faire le service du bord, C'est ce qu'on appelle sur la terre de la libre Amérique, *Shanghaiyer* un matelot (1).

C'est en effet le coma et la stupeur qui caractérisent l'empoisonnement aigu grave. Foussard (2) a rapporté 28 cas d'empoisonnement presque tous suivis de mort.

(1) Depierris. *Physiologie sociale*. Le Tabac, p. 145. Paris, 1876, 1 vol. in-8. Voy. aussi les brochures du même auteur : La vérité sur le tabac (1880). Le tabac et la famille (1881). Des effets du tabac sur l'âme (1881). La prise de tabac (1882).

(2) Foussard. *Empoisonnement par la nicotine et le tabac. Thèse de Paris*, 1876.

Quel que soit la mode d'absorption, la mort, après vomissements et selles, vertiges, défaillances, sueurs glacées, idées brouillées, la mort survient dans une stupeur profonde, entrecoupée de tremblements et de convulsions tétaniformes. — Avant d'arriver à ces symptômes terribles, il y a une période d'excitation qu'il est important de noter, et que M. Pécholier, dans son savant article (1), a fort judicieusement mise en relief : l'homme s'agite, il ne peut tenir en place, il éprouve une forte sensation de chaleur à l'épigastre et dans le ventre, le pouls est dur et rare, la pupille contractée, la respiration très accélérée. Cette période d'excitation s'observe aussi chez les animaux empoisonnés expérimentalement, ainsi que le prouvent les expériences d'un élève de M. Pécholier, le Dr Guinier (2).

L'influence stupéfiante du tabac sur les centres nerveux est donc bien évidente, comme celle de tous les poisons narcotico-âcres. — Si la victime survit, quel sera l'état de son intelligence ? Survivra-t-elle à un pareil ébranlement ? Quelquefois, mais rarement, l'empoisonné garde un certain degré d'obtusion intellectuelle. Généralement l'intelligence reprend son intégrité après un sommeil comateux plus ou moins long.

Le nicotisme chronique est l'ensemble des troubles produits par l'abus du tabac. Mais, où finit l'usage, et où commence l'abus ? La ligne de démarcation n'est pas nette, et peut difficilement être établie. La tolérance en effet est variable selon les individus, et la même quantité intoxiquera l'un, qui laissera l'autre parfaitement indemne. C'est ce que l'on observe d'ailleurs dans toutes les intoxications chroniques : alcoolisme, saturnisme, hydrargyrisme. — Ici, je décrirai, d'une part, les effets généraux du tabac sur l'intelligence, d'autre

(1) Pécholier. Art. Tabac. In *Dict. encycl. des sc. méd.*

(2) Guinier. *Thèse de Montpellier*, 1883.

part, ses effets particuliers sur la mémoire. Cette distinction est, j'en conviens, purement artificielle et arbitraire, mais, tandis que les effets du tabac sur la mémoire sont reconnus et admis par tous, les auteurs sont très divisés sur l'autre point de la question, et les opinions, les statistiques, les observations sont fort contradictoires (1).

Si l'on interroge un fumeur adonné à des travaux intellectuels, loin de reconnaître l'action dépressive du tabac, il proclamera qu'il stimule la pensée, éveille l'imagination, les idées, et que cette surexcitation intellectuelle rend plus facile le travail. En effet, si l'on compare l'action stimulante du tabac à celle des autres poisons de l'intelligence, alcool, haschisch, etc., on la trouve semblable, quoiqu'avec une intensité différente. C'est l'analogue de l'hypertrophie des idées observée au début de l'ivresse cannabienne (2). C'est l'analogue de la pointe de champagne, de l'hyperidiation (Richet) que détermine l'alcool à petites doses. — Au xvi^e siècle, le tabac devait spécialement « distiller et consumer les humeurs superflues du cerveau. »

Le tabac, dit Millof, exerce une action très marquée sur le cerveau; il agit à la manière de l'opium, et donne aux idées quelque chose de riant et de tumultueux tout à la fois; ce que la pensée perd alors en précision, elle le gagne en variété. L'imagination, plus active, se montre moins dépendante du corps qui s'engourdit et fait moins sentir ses exigences toujours renaissantes; mais, pour éprouver cette excitation momentanée, il faut peu à peu augmenter les doses du tabac. — D'après Laycock et Wright (3), l'effet produit sur le cerveau est

(1) Il n'est question ici que des troubles psychiques; les troubles somatiques sont complètement laissés de côté.

(2) Ch. Richet. Les poisons de l'intelligence. In *Revue des Deux-Mondes*. 1^{er} mars 1877.

(3) Laycock et Wright, traduit par Guérard. In *Annales d'hygiène publique*, 1847, 1^{re} série, t. XXXVIII, p. 337.

sédatif. La rapidité de l'action cérébrale et le libre cours des idées semblent en être ralentis. C'est là, suivant eux, un résultat certain, auquel on doit même rapporter l'habitude de fumer, si commune chez les hommes adonnés à l'étude, ou d'un esprit enclin à la méditation. Les épithètes de calmant et de consolant appliquées au cigare et à la pipe, témoignent de cette action sédative. Toutefois celle-ci est d'une nature différente de l'action de l'opium ou de la jusquiame, en ce que, généralement, le tabac ne porte pas au sommeil. Au contraire, il tend plutôt, comme le thé vert, à produire l'insomnie, ou bien encore à faire naître des rêves qui ne laissent pas d'impression dans la mémoire. Lorsque ces effets sont dissipés, les centres nerveux semblent devenus plus impressionables, comme le prouvent le tremblement des mains et l'irritabilité du caractère.

Le tabac serait donc un excitant du cerveau? — Je ne le crois pas cependant. Je me range ici à l'opinion du Dr Bourdin. Si le tabac était réellement un excitant, dans l'acception rigoureuse du mot, comme l'alcool, il provoquerait, dès le premier usage, une excitation que nous n'avons pas rencontrée dans le nicotisme aigu, comme nous la voyons au début de l'ivresse alcoolique ou à la suite d'une faible dose de cognac. Le véritable excitant, c'est l'*habitude de fumer*. Or l'habitude constitue une servitude qui a ses inconvénients et certains agréments. Les victimes de cette servitude se trompent facilement sur l'action du tabac. Ils lui attribuent un état de bien-être particulier qui excite les facultés intellectuelles et la plupart des fonctions physiologiques. L'interprétation des fumeurs est absolument erronée. La suppression d'une habitude quelconque entraîne des ennuis et des troubles qui s'élèvent parfois jusqu'à l'état de souffrance. C'est l'habitude qui atténue chez les fumeurs les mauvais effets du tabac. « Les habitudes an-

ciennes, a dit Hippocrate, même lorsqu'elles sont mauvaises, troublent moins que les choses inaccoutumées (1). »

Mais, c'est une loi physiologique, reconnue par tous, que l'usage constant d'excitants du système nerveux amène infailliblement sa dépression. La tension continue produite par le tabac dans les centres nerveux, doit donc amener une perte progressive, et par conséquent une diminution des facultés intellectuelles. — Le désaccord le plus grand règne ici entre les auteurs. Parent-Duchâtelet et d'Arcet (2) concluent à l'innocuité complète du tabac et nient ses effets sur l'intelligence. Borelli (3) ne croit pas à l'action nuisible du tabac. D'autres, comme Mérat (4), soutiennent « qu'il jette parfois les sujets dans l'imbécillité. » Balzac a dit : « Le tabac détruit le corps, attaque l'intelligence et hébète les nations. » Quelques-uns même, nous ont montré les assassins commettant, presque tous, leurs crimes comme Troppmann, la cigarette aux lèvres !

Où est la vérité ? Entre les deux extrêmes. Le tabac engourdit les facultés intellectuelles, diminue la mémoire (5), et l'action de la nicotine est d'abord excitante et ensuite déprimante, aussi bien sur l'appareil circulatoire que sur la respiration et le système nerveux. — M. Decaisne, dans sa belle étude sur les enfants qui fument (*Gaz. des Hôpit.* 1869.), cite plusieurs enfants ayant brillamment commencé leurs études, qui devinrent lents, apathiques, se livrant au travail avec difficulté et sans succès. M. Bertillon (6) a publié une

1) Hippocrate, *Œuvres*, trad. E. Littré.

(2) Parent-Duchâtelet. *Annales d'hygiène publique*, 1829, 1^{re} série, t. I, page 169.

(3) Borelli. *Congrès d'hygiène de Turin*, 1880.

(4) Mérat. *Art. Tabac*. In *Dict. des sciences médicales*, 1821.

(5) Guéneau de Mussy. *Clinique médicale*. T. I, p. 223.

(6). In *Bull. de la Soc. contre l'abus du tabac et des boissons alcooliques*, 1869.

fort curieuse statistique. Il s'agit des élèves de l'École Polytechnique, représentant à bon droit la catégorie de jeunes gens de 20 ans, munis de l'instruction la plus

TABLEAU-I.

LYCÉES OU ÉCOLES	Rang moyen des élèves		
	Ne fumant pas	Fumant peu	Fumant beaucoup
Douai. — Philosophie, 1878.	6	9.5	15.5
» » 1879.	2.5	6.6	10.7
St Quentin. — Philosophie.	»	4	4
» Rhétorique.	6.8	8.6	12.5
Chambéry. — Rhétorique.	6	14	11.9
Rollin. — Mathématiques spéciales.	8.16	7.16	10.75
Montpellier. — Rhétorique.	14.8	17.4	22.2
Douai. — École normale d'instituteurs.	17.61	19.2	16.2
» École des maîtres mineurs.	12	9.3	10
» » 2 ^e promotion.	9.2	11.2	13
Volont. d'un an du 14 ^e Bat. de chasseurs.	15.42	20.4	23.4
Saumur. — École des vétérinaires milit.	4.6	16.9	15.2
École navale de Brest (le <i>Borda</i> 1878).	10.7	22.1	32.2
École normale supérieure (Sciences).	9.2	6.5	10.1
École des Ponts et Chaussées.	9	11	15.6
École Polytechnique, 1878.	63.15	59.2	58.9
» » 1879.	65.6	86.1	97
<i>Totaux</i>	250.74	529.16	579.15
<i>Moyenne</i>	14.7	19.4	22.3

élevée, et pour lesquels l'intégrité, et même la sensi-

bilité de la mémoire, est indispensable. Dans la promotion de 1855, le nombre des fumeurs, qui dans les 20 premiers rangs est de 6, s'élève progressivement à 16 dans les 20 derniers. — Le Dr Coustan (1) a repris cette étude avec des observations beaucoup plus nombreuses, et est arrivé à des résultats analogues. J'ai résumé dans le tableau ci-contre ses résultats principaux.

Comparant le classement d'entrée et celui de sortie, il a trouvé que :

Les non fumeurs ont perdu	2 rangs
Les petits fumeurs	26 —
Les grands fumeurs	38 —

Ces chiffres se passent de commentaires. — Je conviens que le tabac n'a pas dû être la seule cause de cette infériorité si marquée des fumeurs. La synthèse : *Post hoc ergo propter hoc*, n'est pas une façon rigoureuse de raisonner. Cependant, il faut tenir un grand compte, je crois, de ces coïncidences.

« L'intoxication par le tabac, ou tabagisme, porte surtout ses effets malfaisants sur le système nerveux tout entier (2). » Cette opinion de mon excellent maître M. Peter, est partagée par tous les auteurs. Je reviendrai du reste plus loin sur cette question. Sur 59 affections graves des centres nerveux (hémiplegie, ramollissement cérébral, paraplégie, ataxie locomotrice, paralysie agitante), Tamisier (3) en a trouvé 41 chez des fumeurs dont 30 faisaient grand abus. Piasecki (4), médecin de la manufacture des tabacs du Havre, a trouvé chez les nouveau-nés des ouvrières, une mortalité considérable : 223 morts sur 376 enfants, dont 55 ont succombé par affections du cerveau, méningite, convulsions.

(1) Coustan. De l'abus du tabac dans les écoles. Chambéry, 1880.

(2) Peter. Leçons de clinique médicale, 1880, t. I, p. 492.

(3) Tamisier. In *Bulletin de l'Assoc. contre l'abus du tabac*, n° 3, 1869.

(4) Piasecki. *La Revue d'hygiène*, 1881, p. 917.

En somme, disait le D^r Gasc, membre de l'Académie de médecine et ancien médecin de la manufacture de tabac de Tonneins, j'ai remarqué que les affections nerveuses, les convulsions, les tremblements, l'épilepsie, l'apoplexie, étaient des maladies très communes chez les ouvriers.

« Je n'ai jamais vu, dit le D^r Hastings (1), de cas d'épilepsie aussi grave que celui d'un enfant de 12 ans qui, depuis 2 ans, se livrait démesurément à l'habitude de fumer. Faute de connaître ce renseignement, on le traita par une foule de médications, demeurées toutes impuissantes. Dès qu'il y eut moyen de refréner sa funeste passion, il put guérir promptement de son mal. » Les cas analogues abondent ; malheureusement ces observations sont souvent trop peu précises. — Je n'insisterai pas sur ce point, ne voulant, en fait de centres nerveux, parler aujourd'hui que du cerveau, organe de l'intelligence.

Le D^r Bourdin a fait le parallèle de l'augmentation de la consommation du tabac en France, et de l'accroissement du nombre des aliénés. Sans même en tirer de conclusion rigoureuse, voici ses chiffres qui sont fort saisissants.

Consommation du tabac.	Aliénés (d'après Lunier).
1840. — 16,018,495 kilogr.	13,283
1850. — 19,218,406 —	20,061
1860. — 29,580,668 —	28,761
1870. — 31,349,131 —	29,153
1880. — 33,556,371 —	47,463

Dans les 5 départements où l'on fume le plus (Nord, Pas-de-Calais, Meurthe-et-Moselle, Bouches-du-Rhône, Alpes-Maritimes), eu égard au chiffre de la population, la moyenne de la consommation par habitant (femmes et enfants compris), est de 1 kil. 762 grammes, et le

(1) Cité par le D^r Bertherand. *In* De l'habitude du tabac, p. 20. Paris 1874, in-18.

chiffre des aliénés est en moyenne de 769 par département.

Dans les 5 départements où l'on fume le moins (Aveyron, Lozère, Dordogne, Haute-Loire, Charente), nous trouvons 408 grammes de tabac par tête, et 288 aliénés par département.

Le Dr Venturi (1) a récemment étudié cette question, ses conclusions, en ce qui touche notre sujet, sont celles-ci. Chez les aliénés, les hommes prisent plus que les femmes. — Dans la population saine au-dessous de 50 ans, le nombre des femmes qui prisent est sensiblement inférieur à celui des hommes, mais, passé cet âge, leur nombre s'accroît de telle sorte qu'il arrive à être de beaucoup supérieur. — Les femmes bien portantes ne commencent que lorsqu'elles vieillissent, les aliénées commencent jeunes.

Un relevé fait dans les asiles italiens a permis de constater que ce sont les malades incurables qui sont les plus portés à priser, et parmi eux, les imbéciles, les épileptiques, les déments. D'où cette conclusion : l'usage du tabac à priser est un signe d'un développement moral incomplet et vicié, ou encore d'une décadence mentale.

J'ai été frappé de ces faits, et j'ai cherché dans les asiles de la Seine à les vérifier. Mes recherches, qui n'ont été entreprises que depuis que celles de M. Venturi sont publiées, c'est-à-dire depuis un mois à peine, ne sont pas encore terminées. Mais je puis déjà fournir les chiffres suivants, résultat de mon enquête à la clinique de l'Asile Sainte-Anne, dans le service de M. le professeur Ball. (*Voir Tableau II.*)

Sur 151 aliénés, hommes : 85 fument ou ont fumé

(1) Venturi. Sur l'usage du tabac à priser chez les gens bien portants, chez les aliénés et les délinquants. Analysé par Moreau de Tours. In *Annales médico-psychologiques*, 1886, n° 2, p. 262.

soit 7 0/0. Je ferai remarquer aussi que sur ces 151 hommes, 62 (dont 5 seulement ne faisaient pas abus de tabac) ont fait de grands excès d'alcool ou d'absinthe.

Du côté des femmes, sur 49 aliénées, 3 prisent peu, 7 beaucoup, et parmi ces dernières, 2 fument. (L'une est une prostituée, l'autre une Cubaine.) 39 ne font pas usage de tabac, soit 79 0/0.

Il semble donc que les aliénés hommes font ou ont fait plus d'excès de tabac que les hommes sains d'esprit. La proportion de 7 0/0 ne faisant pas d'usage, est inférieure de beaucoup à la proportion ordinaire, qu'on évalue de 20 à 25 0/0.

J'ai voulu savoir quelle était la consommation moyenne d'un aliéné dans un asile. Il y a à Saint-Anne et Ville-Evrard un débit de tabac dans l'intérieur de l'asile, qui vend du tabac aux aliénés et aux employés. Les débitants m'ont fourni les chiffres de la vente, depuis 6 ans. Elle a été, en 1885, par exemple, de 2058 kil. de toute sorte de tabac pour Saint-Anne, et de 2935 kil. pour Ville-Evrard. — Sur ce chiffre, il y a 200 kil. à priser et 24 à chiquer pour Saint-Anne, et 490 kil. à priser et 45 à chiquer pour Ville-Evrard. En défalquant le tabac consommé par les femmes aliénées et par le personnel administratif, je trouve qu'à Saint-Anne, dans une année moyenne 497 aliénés hommes ont consommé 1448 kilog. de tabac, soit 3 kil. 095 gr. par tête. Et à Ville-Evrard 640 aliénés ont consommé 2090 kil., soit 3 kil. 265 gr. par tête. D'autre part, le chiffre moyen de la consommation en France, déduction faite des femmes et des enfants, est de 3 kil. 665 par tête. Il semble donc, que les aliénés fument moins que les sains d'esprit. Je conviens le premier, que ces derniers chiffres sont en contradiction avec les premiers que j'ai fournis. Mais je pense aussi que cette contradiction est peut-être plus apparente que réelle. En effet les aliénés ne

peuvent pas toujours fumer autant qu'ils voudraient. Non pas que les règlements intérieurs les en empêchent ; il est permis de fumer, sauf à certaines heures. Mais ce sont presque tous des indigents, sauf les quelques malades (39 à 40) du pensionnat de Ville-Evrard. L'administration donne bien du tabac gratis ; c'est du tabac dit *d'hospice*, le même que le tabac de cantine donné aux troupes. Mais on n'en donne que 100 gr. tous les 10 jours. Beaucoup achètent du tabac en supplément avec leur argent ou avec l'argent qu'ils gagnent en travaillant dans l'asile. Enfin il y a dans les asiles, bien plus que dans la population générale, beaucoup d'individus, anciens fumeurs, qui sont dans l'impossibilité matérielle de fumer, par suite de démence, gâtisme ou maladie physique. Et ma statistique a surtout en vue la consommation faite par l'aliéné avant son internement. Quant aux relations entre la forme de folie et le tabac, il me semble que les grands fumeurs se trouvent surtout parmi les alcooliques, les persécutés et les imbéciles. C'est à peu près ce qu'avait trouvé le Dr Venturi.

Enfin, je ne puis quitter cette question sans parler d'une opinion soutenue par plusieurs auteurs et non des moins compétents. Ils ont voulu trouver dans l'abus du tabac, une des causes étiologiques de la paralysie générale des aliénés. Jolly, le premier, dans un mémoire lu à l'Académie de Médecine en 1869, et imprimé ultérieurement (1), a soutenu cette thèse. « Il y a lieu, dit-il, d'attribuer plus spécialement à l'abus du tabac, la cause essentielle de la paralysie générale des aliénés, de cette maladie qui figure aujourd'hui pour plus de 60 0/0 dans le chiffre total des aliénés. » Il cite le cas d'un malade qui, avec des habitudes de sobriété sous d'autres rapports, fumait une partie du jour et de la nuit, et

(1) Jolly (P.). Le tabac et l'absinthe, leur influence sur la santé publique, sur l'ordre moral et social. Paris, J.-B. Baillière et fils, 1875, 1 vol. in-18.

avait fini par tomber graduellement dans un état voisin de la démence paralytique, lorsque, sagement averti de la cause de sa maladie, et de tous les dangers qu'il devait en attendre s'il n'y mettait un terme immédiat, il dut s'exécuter résolument, et guérit promptement. — Le fait, quoique cité d'après l'illustre professeur Grisolle n'est pas très concluant. La guérison du malade fait penser que le diagnostic n'était peut-être pas très juste.

Lefèvre, de Louvain, soutient la même théorie que Jolly. Mais il n'apporte malheureusement pas de preuves, et c'est par induction, d'après des expériences sur les animaux, qu'il arrive à conclure comme Jolly. On a pu voir au tableau n° 2, qu'il n'y a pas en réalité plus de grands fumeurs parmi les paralytiques généraux que parmi les autres aliénés. J'ai cherché des observations, et, malgré mes longues investigations dans les bibliothèques et dans les asiles soit publics, soit privés, je n'ai pu recueillir que deux observations. Mais elles sont très concluantes, tant par leurs termes, que par les sources d'où elles me viennent.

OBSERVATION. — *Démence paralytique chez une femme. La seule cause évidente a été l'abus du tabac.* (Kraft Ebing Lehrb. d. Psychiatr. T. III, p. 164 176.) (Résumé.)

S..., 34 ans, non mariée, admise à la clinique psychiatrique le 11 mars 1878. N'offre pas de prédisposition héréditaire, n'a jamais été malade, à l'exception d'une péritonite traumatique à l'âge de 8 ans. Pas d'enfants. Pas de syphilis, pas de blessure à la tête; menstruation régulière. La seule cause possible de sa maladie est son habitude de fumer outre mesure. Depuis l'âge de 12 ans, elle a fumé beaucoup, et notamment des *virginiens* ordinaires, 5 par jour.

Pendant les deux dernières années, elle avait une mauvaise nourriture, cependant elle s'adonna à sa passion comme auparavant. Il en résulta, paraît-il, dix mois seulement avant l'admission, une « faiblesse de nerfs ». La malade devint tremblante, eut des « vertiges qui remontaient vers la tête », de la névralgie intercostale et commença à présenter une légère diminution de la mémoire et de l'intelligence.

Depuis : phénomènes fréquents de congestion, céphalalgie frontale, affaiblissement croissant de la mémoire, diminution de l'intelligence, état d'irritabilité, langage devenu incertain, bégayant; la marche est raide, sans souplesse, mal assurée. La malade est incapable de se livrer aux travaux manuels dont elle avait l'habitude. Légère trémulation des doigts, pupille gauche plus large. Idées de grandeur, etc. Morte le 24 juillet 1879.

Kraft Ebing cite en outre deux cas de paralysie générale due au tabac, sur 80 cas, chez l'homme.

OBSERVATION (*inédite*). — Recueillie et communiquée par M. le Dr Vétault. (Résumée.)

W..., ouvrière, 41 ans, entre à Sainte-Anne en juillet 1883. Certificat : « Est atteinte de paralysie générale avec apathie. Indifférence et conscience très incomplète de ses actes. Hésitation de la parole. Resserrement des pupilles, etc. »

D'après les renseignements donnés par le mari, il n'y a pas d'antécédents héréditaires. Depuis longtemps W... fait abus de tabac à priser. Pendant les 2 mois précédents, elle en prenait pour 2 francs par jour. Depuis un mois elle boit avec excès de l'eau-de-vie et de l'absinthe.

A son arrivée, on constate des signes évidents de paralysie générale. Hésitation de la parole, frémissements dans les muscles des lèvres, resserrement des pupilles. Marche chancelante. Délire hypocondriaque. Quelquefois idées de satisfaction. La maladie a suivi chez W... la marche habituelle. La mort a été précédée d'un certain nombre d'attaques épileptiformes. Remarques. — Les causes de la paralysie générale sont assez obscures : nous n'avons trouvé que des excès de tabac à priser, et pendant le mois qui a précédé l'internement, des excès alcooliques.

Peut-on de tout cela conclure rigoureusement, soit pour, soit contre l'influence du tabac sur l'aliénation mentale? Je ne le crois pas et je ne l'ose pas. Il y a en somme beaucoup de présomptions de l'action nocive du tabac, mais il n'y a pas encore de preuves. Si l'attention des aliénistes est attirée de ce côté, peut-être les observations viendront-elles faire la lumière sur ce point.

Enfin, je signalerai encore un trouble fréquent à la

suite d'abus de tabac. C'est un état nerveux, une sorte d'hypocondrie, d'irritabilité, d'impressionnabilité, accompagné de légères hallucinations, surtout de la vue, de terreurs morbides, etc. Tous les auteurs en ont cité de nombreux exemples, qu'il serait superflu de rapporter ici. — M. Vallin les a interprétés dans leur vrai sens. « Certains malades, dit-il à propos d'un de ces cas, atteints de névropathie à tendance hypocondriaque, sont très portés à rattacher tous leur maux, qui sont réels, à une cause unique, qui a frappé leurs esprits. Ainsi, certains névropathes attribuent leurs misères à quelques cigares qu'ils ont fumés après leur dîner. »

Les mêmes symptômes peuvent se déclarer à la suite de la suppression brusque du tabac. Le D^r Cuny, dans sa thèse de doctorat faite sous les auspices de M. Legrand du Saulle, rapporte le cas d'un ancien marin qui lorsqu'il était malade, déraisonnait, et finalement menaçait de se noyer si on ne lui donnait du tabac. C'est ce qu'on observe aussi chez les morphinomanes et chez les alcooliques lorsqu'on leur enlève leur poison.

Nous avons vu jusqu'ici, combien les auteurs étaient peu d'accord sur les effets généraux du tabac sur l'intelligence. Les statistiques, les observations, sont souvent contradictoires. C'est une question à l'étude, dans laquelle il ne faut pas trop se hâter de conclure. — Tout autre est le deuxième point qu'il nous reste à traiter : l'influence du tabac sur la mémoire ; car tous les auteurs ici vont être à l'unisson, parce que les faits abondent et que tous les jours on peut en observer. Aussi serai-je bref sur cette question.

La mémoire est affaiblie, l'attention est diminuée. Voilà ce que disent tous les auteurs. Mais ce qu'ils ne disent pas, c'est ce que cette amnésie a de particulier, ce qu'elle a de personnel. J'ai, dans ma thèse de doc-

torat, décrit cette forme caractéristique (1), avec plusieurs observations à l'appui.

J'ai recueilli 12 autres cas d'amnésie nicotique qu'il serait trop long de rapporter ici. Tous les sujets, la plupart hommes du monde, pouvant analyser leur état d'une façon intelligente, tous exempts de syphilis, d'alcoolisme et de toute maladie pouvant troubler la mémoire, tous les sujets, dis-je, ont présenté le même symptôme : oubli des mots, oubli des substantifs, surtout des noms propres, jamais ou presque jamais, oubli des faits et des images. Après de grands abus de tabac, l'amnésie verbale devient presque complète et le sujet voit son vocabulaire réduit à quelques expressions banales ; il se sert à chaque instant des mots « machin » « chose » pour désigner les personnes et les objets dont il ne peut plus évoquer le nom. C'est le type si bien décrit par Alphonse Daudet, dans son livre le Nabab. Ici l'amnésie nicotique se rapproche beaucoup des autres amnésies par intoxication, notamment de l'amnésie alcoolique. M. Ballet, dans sa remarquable thèse d'agrégation, soutenue récemment, a observé très nettement chez lui-même cette amnésie aphasique (2).

Cette amnésie est donc des plus intéressantes à étudier au point de vue psychologique, car elle nous montre bien qu'une substance toxique attaque d'abord les couches supérieures, les portions les plus fragiles de la mémoire. Tandis que l'alcool, le plomb, le mercure, etc., porteront leurs ravages plus profondément, et détruiront progressivement des souvenirs plus solides, plus anciens, plus péniblement acquis que des noms propres, le tabac s'arrêtera là. Le pronostic de cette amnésie est subordonné à la cause. La mémoire revient à l'intégrité

(1) Rouillard. Essai sur les amnésies. *Thèse de Paris*, 1885, pages 187 à 195.

(2) Ballet. Le langage intérieur. Paris, 1886, in-18, page 141.

parfaite lorsque l'abus du tabac cesse, comme je l'ai toujours constaté, notamment sur moi-même. C'est là d'ailleurs le seul et unique traitement de cette amnésie.

Enfin quelle explication physiologique donner à tous ces faits? Au point de vue anatomo-pathologique nous sommes pauvres. Il n'y a pas d'autopsie. Nous sommes forcés de nous rabattre sur les expériences faites sur des animaux. Or, la plupart des expérimentateurs ont employé la nicotine, et non le tabac. Or le tabac ne contient pas que de la nicotine, pas plus que l'opium ne contient que de la morphine. C'est là un défaut général, une inexactitude qu'on rencontre dans tous les auteurs. La nicotine n'est certainement pas la seule à accuser des troubles de l'intelligence. Chacun sait que les tabacs d'Orient et ceux de la Havane ne contiennent qu'à peine 2 0/0 de nicotine, tandis que le tabac du Lot en contient 7, 36 0/0. Or ces tabacs orientaux troublent bien plus le cerveau, que le « Caporal » français.

Enfin les auteurs se sont beaucoup occupés de presque tous les organes, mais pas du cerveau. J'excepte cependant Roudanowski, qui, dans un mémoire présenté en 1865 à l'Académie des Sciences, a montré que le cerveau des animaux empoisonnés par le tabac, présentait une pigmentation et une destruction des cellules nerveuses ainsi que de leurs prolongements devenus très foncés. Ces résultats sont fort probants, mais les expériences devraient être reprises.

Expérimentateurs et observateurs ont souvent laissé passer inaperçus les troubles de l'intelligence et les lésions du système nerveux, n'ayant pas remarqué que, dans le nicotisme comme dans presque toutes les intoxications chroniques, les sujets affectés de troubles psychiques sont fréquemment indemnes de troubles somatiques, et réciproquement. — Tous les cas d'amnésie nicotique que j'ai observés, se sont produits sur des

hommes exempts de troubles nicotiques de la vue, du cœur, du tube digestif, etc.

Enfin, il n'est pas besoin d'une lésion nette et précise du tissu nerveux pour expliquer un trouble léger et transitoire de la mémoire. Cette faculté n'a pas de localisation spéciale, elle a une localisation disséminée dans toute l'étendue de l'encéphale. Les manifestations intellectuelles sont dans les relations les plus intimes avec la circulation cérébrale, et ressentent le contre-coup de ses moindres troubles, soit hyperémie soit ischémie. Or chacun sait l'influence du tabac sur le cœur et sur les vaisseaux, influence si bien étudiée par Claude Bernard. Lors donc que par l'usage du tabac les muscles des vaisseaux se sont à peu près engourdis, le sang auquel alors font défaut ces propulseurs naturels, circule lentement et d'une façon irrégulière; l'énergie fonctionnelle du cerveau, atteinte ainsi dans sa source, s'amoin-drit peu à peu, et la diminution proportionnelle des diverses facultés, et en particulier de la mémoire, en est la conséquence.

LIBRAIRIE J.-B. BAILLIÈRE ET FILS

LE CORPS ET L'ESPRIT

ACTION DU MORAL ET DE L'IMAGINATION SUR LE PHYSIQUE

Par D. HACK TUKE, ancien prés. de la Soc. médico-psychologique de Londres

Traduit de l'anglais par Vicron PARANT

Médecin Directeur de la Maison de santé de Toulouse, membre correspondant
de la Société médico-psychologique, etc.

Précédé d'une introduction par A. FOVILLE, inspecteur général des établissements
de bienfaisance.

1 vol. in-8° avec deux planches : 6 fr.

LA LEGISLATION RELATIVE AUX ALIENÉS EN ANGLETERRE ET EN ÉCOSSE

Rapport de missions par le Dr A. FOVILLE

Inspecteur général des services administratifs au Ministère de l'Intérieur

1 vol. in-4 de 208 pages. Prix : 5 fr.

FOUS ET BOUFFONS

ÉTUDE PHYSIOLOGIQUE, PSYCHOLOGIQUE ET HISTORIQUE

Par le Docteur Paul MOREAU (de Tours)

1 vol. in-18 jésus. Prix : 3 fr. 50

L'ENCÉPHALE

STRUCTURE & DESCRIPTION ICONOGRAPHIQUE

DU CERVEAU, DU CERVELET & DU BULBE

Par E. GAVOY

MÉDECIN PRINCIPAL DE L'ARMÉE

Avec une préface du professeur Vulpian

1 vol. in-4 avec atlas de 59 planches en glyptographie 100 fr.
L'ouvrage est entièrement terminé et peut être fourni complet, dès à présent, et
jusqu'à l'apparition de la 5^e livraison, au prix réduit de 90 fr.
Cet ouvrage est publié en 5 livraisons mensuelles, comprenant chacune : 1^o 4 feuilles
de texte ; 2^o 12 planches. Prix de chaque livraison 20 fr.
La 1^{re} livraison a paru le 1^{er} mai 1886.

MAGNÉTISME ET HYPNOTISME

EXPOSÉ DES PHÉNOMÈNES OBSERVÉS

PENDANT LE SOMMEIL NERVEUX

PROVOQUÉ AU POINT DE VUE CLINIQUE, PSYCHOLOGIQUE, THÉRAPEUTIQUE
ET MÉDICO-LÉGAL

AVEC UN RÉSUMÉ HISTORIQUE DU MAGNÉTISME ANIMAL

Par le Docteur A. CULLERRE

Membre correspondant de la Société médico-psychologique

1 vol. in-18 jésus, de 400 pages, avec 23 figures 4 fr.

LE SOMNAMBULISME PROVOQUÉ ÉTUDES PHYSIOLOGIQUES & PSYCHOLOGIQUES

Par H. BEAUNIS

Professeur à la Faculté de Médecine de Nancy

1 volume in-18 jésus, 250 pages, avec figures : 3 francs

Envoi franco contre un mandat sur la poste.

Le Mans. — Typ. Ed. Ed. Monnoyer. — Juin